

Le bonheur consiste-t-il vraiment à satisfaire tous ses désirs ?

1.

« La satisfaction de nos préférences ne contribue pas toujours à notre bien-être. Imaginons que nous commandions un repas et que certains d'entre nous veuillent de la pizza tandis que les autres désirent un plat chinois. Si la meilleure façon de satisfaire la majorité des préférences est de commander de la pizza, [toute théorie qui estime que le bien-être se résume à la satisfaction des préférences] nous enjoint de le faire. Mais que se passe-t-il si, à notre insu, la pizza est empoisonnée, ou tout simplement périmée ? Le fait de la commander irait en fait à l'encontre de notre bien-être. Ce qui est bon pour nous peut être différent des préférences que nous exprimons à un moment donné. C'est un aspect qui est particulièrement souligné par les marxistes dans leur théorie de la fausse conscience : les travailleurs sont socialisés de telle manière qu'ils ne peuvent percevoir leur véritable intérêt, à savoir le socialisme. Mais le même type de problème se pose souvent de façon moins dramatique ou controversée. Il se peut très bien que l'information adéquate nous fasse simplement défaut, comme dans l'exemple de la pizza, ou que nous ayons commis des erreurs au moment de calculer les coûts et les bénéfices de telle ou telle action. »

Will Kymlicka, *Les théories de la justice - Une introduction*.

2.

« Il se peut très bien que nous agissions ou que nous acquérions un bien en fonction d'une préférence donnée et que nous en venions par la suite à réaliser que le jeu n'en valait pas la chandelle. Nous commettons souvent ce type d'erreur, tant au niveau de décisions spécifiques, comme celle de commander un plat, qu'à celui des "préférences" globales concernant le genre d'existence que nous souhaitons mener. Une personne qui a caressé pendant des années le projet de devenir avocat peut réaliser qu'elle s'est trompée en plein milieu de ses études de droit. Peut-être nourrissait-elle une vision romantique de cette profession, ignorant la concurrence féroce et les tâches ingrates qu'elle implique. Certains peuvent souhaiter passer leur vie dans leur ville natale et finir par se rendre compte à quel point cette existence est provinciale, étriequée, et peu stimulante. De telles personnes peuvent regretter d'avoir perdu tant d'années à se préparer à un certain type d'existence, ou à le vivre. »

Will Kymlicka, *Les théories de la justice - Une introduction*.

3.

« Tout désir naît d'un manque, d'un état qui ne nous satisfait pas ; donc il est souffrance, tant qu'il n'est pas satisfait. Or, nulle satisfaction n'est de durée ; elle n'est que le point de départ d'un désir nouveau. Nous voyons le désir partout arrêté, partout en lutte, donc toujours à l'état de souffrance ; pas de terme dernier à l'effort ; donc pas de mesure, pas de terme à la souffrance [...]

Mais que la volonté vienne à manquer d'objet, qu'une prompte satisfaction vienne à lui enlever tout motif de désirer, et les voilà tombés dans un vide épouvantable, dans l'ennui ; leur nature, leur existence, leur pèse d'un poids intolérable. La vie donc oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui ; ce sont là les deux éléments dont elle est faite, en somme. »

Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*